

11 septembre 1974

(No 655) Petite question Hofer-Berne du 10 juin 1974 concernant  
Accès limité aux archives contemporaines

Département politique. Proposition du 5 septembre 1974

Conformément à la proposition, le Conseil fédéral

d é c i d e :

La réponse à la petite question Hofer-Berne est approuvée (voir annexe).

Au Conseil national

Extrait du procès-verbal:

- EPD	10	pour	connaissance
- EDI	5	"	"
- JPD	5	"	"
- EMD	5	"	"

Pour extrait conforme:  
Le secrétaire,



NATIONALRATKleine Anfrage Hofer-Bern

vom 10. Juni 1974

Zeitgeschichtliche Dokumente. Publikation. Beschränkungen

Nach seiner grossen Darstellung zur Geschichte der schweizerischen Neutralität im zweiten Weltkrieg hat Prof. Edgar Bonjour mit der Publikation von Dokumenten begonnen, die als wertvolle Ergänzung anzusehen sind. Nun sieht sich der Basler Historiker veranlasst, im Vorwort zum ersten Band dieser Dokumentation von "Zensur des Eidgenössischen Politischen Departements" zu sprechen. Diese Angelegenheit hat bereits auch unliebsames Aufsehen in Presse und öffentlicher Meinung erregt, wobei wenig Verständnis für die restriktive Haltung der Bundesbehörden gezeigt wird. In der Tat erscheint es schwer verständlich, warum der Bundesrat jetzt neuerdings zu einer solchen Einschränkung der wissenschaftlichen Publikationsfreiheit übergeht, nachdem dieselbe Behörde die früher verfasste mehrbändige Darstellung desselben Autors ohne irgendwelche Vorbehalte zur Veröffentlichung freigab. Die für solche "Zensur" angegebenen Gründe, soweit sie überhaupt bekannt geworden sind, vermögen nicht zu überzeugen.

Ist der Bundesrat nicht auch der Ansicht, dass es höchst unzeitgemäss ist, 30 Jahre nach Ende des Krieges noch solche Zensur an einem rein wissenschaftlichen Werk auszuüben, besonders angesichts der Tatsache, dass die entsprechenden Aktenbestände mehrerer europäischer Staaten auch Schweizer Forschern uneingeschränkt zur Verfügung stehen ?

Ist der Bundesrat nicht auch der Auffassung, dass eine uneingeschränkte Dokumentierung der Ereignisse und Entwicklungen jener für unsere nationale Selbstbehauptung so wichtigen Epoche ein Gebot der Stunde ist, dem sogenannte Privatinteressen sich unterzuordnen haben ?

Ist der Bundesrat infolgedessen bereit, die fraglichen Dokumente für den geplanten zweiten Band freizugeben, damit eine möglichst umfassende, von Behörden unbeeinflusste und nur dem wissenschaftlichen Ethos verpflichtete Dokumentation jener geschichtlichen Epoche gewährleistet wird ?

Antwort des Bundesrates

Als der Bundesrat im Jahre 1962 Professor Bonjour freien Zugang zu den weniger als fünfzig Jahre alten Archivbeständen

./.

11.9.1974

(XXXIX - 13) - 655

gewährte, ging es darum, dem Historiker zu ermöglichen, in Akten, welche für die Abfassung des Berichts zuhanden der Regierung unerlässlich waren, Einsicht zu nehmen und sie zu studieren. In diesem Bericht, der inzwischen im Handel erschienen ist, wertete Professor Bonjour diese Dokumentation aus und gab seinen Meinungen vollkommen freien Ausdruck. Dabei benützte er ohne jede Beschränkung die Informationen, über die er verfügen konnte.

Die vorzeitige Oeffnung von Archiven zu Studienzwecken, wie sie vom Bundesrat genehmigt worden ist, unterscheidet sich aber von der gänzlichen oder auszugsweisen Veröffentlichung von internen Akten, die in einer besonders bewegten Periode der Geschichte entstanden sind.

Handelt es sich um derartige Akten, ist es Sache der zuständigen Dienststelle (z.B. eines Departements), solche nicht herauszugeben, deren Publikation die Interessen des Staates oder von Privaten materiell oder immateriell beeinträchtigen könnte. Der entsprechende Entscheid der Dienststelle unterliegt der Beschwerde an den Bundesrat (Artikel 7, 8 und 14 des Reglements für das Bundesarchiv). Was namentlich die diplomatische Korrespondenz anbelangt, die bekanntlich zu einem grossen Teil auf dem Wege des Austausches von Akten mit ausländischen Staaten erfolgt, hat die Regierung eine Art Verpflichtung zu respektieren, die sie für eine bestimmte Dauer sowohl gegenüber diesen Staaten, sowie auch gegenüber den eigenen Beamten eingegangen ist. Im gegenteiligen Falle bestünde die Gefahr, dass die Informationsquellen rasch versiegen, was sich zum Nachteil des Bundesrates und der Politik, die er bestimmt und verfolgt, auswirken würde. Im weitern gibt es Akten, deren Auswirkungen von Dauer sind und die deswegen nicht veröffentlicht werden können, ohne dass ein Schaden für die Interessen des Staates entstünde. Es seien hier etwa die Aktenbestände zu wirtschaftlichen Verhandlungen mit dem Ausland, zu Spionagefällen oder zur Landesverteidigung erwähnt.

Wenn somit der Bundesrat, der übrigens im Jahre 1973 die Sperrfrist für die Archive von 50 auf 35 Jahre herabgesetzt hat, bestimmte Archivakten zurückbehält, weicht er in keiner Weise von der internationalen Praxis ab: Alle Staaten haben in ihre allgemeinen Vorschriften einschränkende Bestimmungen zum Zwecke des Schutzes der Landesinteressen aufgenommen.

Der Bundesrat ist nicht der Auffassung, er habe von der bis jetzt bei der Einsichtnahme und Veröffentlichung von archivierten Akten verfolgten Praxis abzuweichen und die bestehenden Vorschriften über die auch nur auszugsweise Publikation von unveröffentlichten Akten zu ändern.

CONSEIL NATIONALPetite question Hofer-Berne

du 10 juin 1974

Accès limité aux archives contemporaines

Le Professeur Edgar Bonjour a commencé à publier des documents qu'il faut considérer comme un important complément du grand ouvrage qu'il a consacré à l'histoire de la neutralité suisse pendant la seconde guerre mondiale. Or, dans l'avant-propos du premier volume de cette documentation, l'historien bâlois parle de la "censure du Département politique fédéral". Cette affaire a déjà eu un certain retentissement dans la presse et dans l'opinion publique, car on ne comprend guère en l'occurrence l'attitude restrictive des autorités fédérales. On ne voit en effet pas pourquoi le Conseil fédéral limite de nouveau la liberté de publier des textes de caractère scientifique, alors que précédemment, il <sup>en</sup> a autorisé sans aucune réserve la publication dans plusieurs volumes du même auteur. Les motifs invoqués en faveur d'une telle "censure", pour autant qu'on les connaisse, n'ont rien de convaincant.

Le Conseil fédéral ne pense-t-il pas qu'il est tout à fait inopportun, trente ans après la fin de la guerre, d'exercer encore une censure sur un ouvrage purement scientifique, surtout en raison du fait que les archives de plusieurs Etats européens sont mises sans restriction à la disposition des chercheurs suisses ?

N'estime-t-il pas qu'il est absolument nécessaire de laisser le libre accès aux documents se rapportant aux événements et aux incidents d'une époque aussi importante que celle-là pour notre indépendance nationale, et que les intérêts privés doivent céder le pas aux impératifs de l'heure ?

Est-il par conséquent prêt à autoriser l'accès aux documents en question pour la rédaction du second volume, ce qui permettra de garantir une documentation scientifique aussi complète que possible, et indépendante de toute influence des autorités, sur cette époque historique ?

Réponse du Conseil fédéral

Lorsqu'en 1962, le Conseil fédéral accorda au Professeur Bonjour le libre accès aux archives datant de moins de cinquante ans, il s'agissait de permettre à l'historien de consulter et

.9.1974

(XXXIX - 13) - 655

./.



d'étudier des documents inédits, indispensables à la rédaction d'un rapport à l'intention du gouvernement et mis entre-temps dans le commerce. Mettant à profit cette documentation, le Professeur Bonjour a exprimé ses opinions en toute liberté dans son ouvrage et utilisé sans restriction aucune les informations dont il put disposer à son gré.

Cependant, l'ouverture anticipée des archives à des fins d'étude, telle qu'elle a été accordée par le Conseil fédéral, diffère de la publication intégrale ou partielle de documents internes dont la rédaction date d'une époque particulièrement troublée de l'histoire contemporaine.

S'agissant de tels documents, il appartient au service intéressé (p. ex. un Département) de soustraire au public ceux d'entre eux dont la divulgation pourrait causer un préjudice matériel ou moral soit à l'Etat, soit à des particuliers et cela par une décision contre laquelle un recours peut être introduit auprès du Conseil fédéral (art. 7, 8 et 14 du règlement pour les archives fédérales). Pour ce qui est notamment de la correspondance diplomatique, -- qui, comme on le sait, s'effectue en grande partie par voie d'échanges de documents avec des Etats étrangers -- le gouvernement doit respecter une sorte d'engagement qu'il a pris pour un certain temps à l'égard non seulement de ces Etats, mais aussi de ses propres fonctionnaires. Faute de quoi, les sources d'information risqueraient de se tarir rapidement, ce qui porterait un préjudice certain au Conseil fédéral et à la politique qu'il définit et exécute. D'autre part, il est des documents dont la publication aurait des effets durables et qui, de ce fait, ne peuvent être divulgués sans nuire aux intérêts de l'Etat. L'on mentionnera, à titre d'exemples, la documentation relative à des négociations économiques avec l'étranger, à des affaires d'espionnage ou relevant de la défense nationale.

En réservant ainsi certaines pièces d'archives, le Conseil fédéral -- qui, d'ailleurs, a ramené en 1975 le délai d'accès aux archives de 50 à 35 ans -- ne s'écarte en aucune manière de la pratique internationale, tant il est vrai que tous les Etats assortissent leur réglementation générale en la matière de restrictions visant à protéger leurs propres intérêts. Le Conseil fédéral n'estime pas devoir se départir de la pratique suivie jusqu'à maintenant en matière de communicabilité et de publicité de documents archivés, ni pouvoir déroger aux prescriptions en vigueur en ce qui concerne la publication, même partielle, de documents inédits.